

bles le sursis toujours temporaire et sans cesse renouvelé que lui accordent les forces rivales qui battent ses murailles. Pendant trois siècles, elle soutiendra victorieusement cette gageure contre le destin de continuer à vivre, d'arrêter au pied de ses remparts les maîtres du dehors, de demeurer fidèle à elle-même et d'absorber les effluves les plus capiteux et les plus divers sans en perdre son arôme natal. Aucune démarche qui ne soit grosse de périls, aucun traité qui ne recèle des pièges; heureusement que ses « nobles » sont passés maîtres dans l'art d'interpréter les clauses des conventions, de découvrir les formules qui réservent l'avenir, de dépister les cupidités, d'opposer l'une à l'autre les convoitises, et de susciter à l'heure décisive des défenseurs imprévus.

A ce jeu, où chaque jour l'avenir de la patrie est en question, les esprits s'affinent et les cœurs se trempent. Si ses ressources lui interdisent les vastes entreprises militaires, la hardiesse de ses marchands accepte la lutte avec les célèbres marines de Gènes et de Venise, et la fortune sourit à leur audace. Sa flotte est nombreuse et ses comptoirs prospères; la guirlande de ses colonies se répand en Bosnie et en Serbie, à Sarajévo, Novi-Pazar, Belgrade, Skopié; elles pénètrent en Bulgarie, en Moldavie et en Valachie, jusqu'à Constantinople, en Égypte et sur les côtes barbaresques; aucun port de la Mé-